

Bibliothèque de Linguistique Romane 9

Ki bien voldreit raisun entendre



E L I P H I

Stephen Dörr, Thomas Städtler (ed.)

Ki bien voldreit raisun entendre

Mélanges en l'honneur du 70^e anniversaire
de Frankwalt Möhren

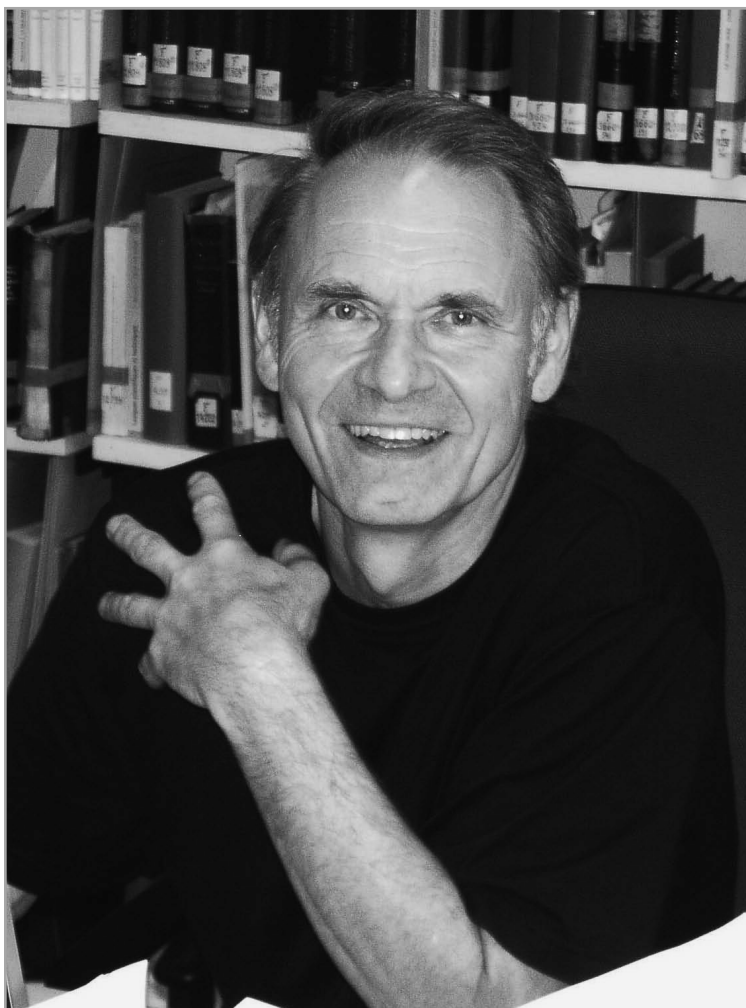
La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 978-2-9518355-9-7

EAN 9782951835597

© Éditions de linguistique et de philologie, Strasbourg 2012.



Frankwalt Möhren au bureau du DEAF (septembre 2008)

Table des matières

Tabula gratulatoria	IX
Avant-propos / Wort zum Geleit	XI
Liste de publications de Frankwalt Möhren	XIX
Walter Berschin : Karolingische Dreisprachigkeit	1
Marie-Guy Boutier : Regard sur l'histoire de <i>cerquemanage</i> , terme juridique de l'ancien français septentrional	9
Marie-José Brochard : Les ressources numériques en lexicologie historique	27
Éva Buchi, Nadine Steinfeld : L'apport du DEAF à l'étymologie du français moderne et contemporain. Réflexions à partir de l'expérience du programme TLF-Étym	43
Jean-Pierre Chambon : <i>Frotey-lès-Lure</i> et <i>Frotey-lès-Vesoul</i> : sur l'histoire et l'étymologie de deux noms de lieux de la Haute-Saône	49
Jean-Paul Chauveau : Français <i>haricot</i> et <i>flageolet</i>	61
Stephen Dörr : <i>Qui vet savoir le cours de la Lune</i> – Edition und sprachliche Analyse	85
Jennifer Gabel de Aguirre : Die <i>merveilles de l'Inde</i> in der altfranzösischen <i>Chanson de la Première Croisade</i> nach Baudri de Bourgueil und ihre Quellen	95
Gerold Hilty : Altfranzösisch <i>aüner</i> / <i>aduner</i>	117
Marc Kiwitt : Un fragment inédit d'un glossaire biblique hébreu-français	127
Peter Koch : Es gibt keine Konstruktionsbedeutung ohne Bedeutungs-wandel. Valenz – Konstruktion – Diachronie	147
Robert Martin : Le DEAF et le DMF : de la perfection et du perfectible	175
Takeshi Matsumura : Sur la version <i>P</i> de la <i>Chanson de Roland</i> : remarques lexicographiques	185

TABLE DES MATIÈRES

Max Pfister : Die etymologische Problematik von it. <i>andare</i> , fr. <i>aller</i> , cat. <i>anar</i> , it. <i>andito</i> und <i>adito</i>	191
Cinzia Pignatelli : L'étymologisme celtomane de Jean-Baptiste Bullet	199
Gilles Roques : Des régionalismes dans le <i>Florimont</i>	217
Yela Schauwecker : ... <i>et autretez poisons</i> : Jofroi de Waterford und die zoologischen Klassen des Aristoteles	235
Thomas Städtler : Von der Unmöglichkeit, ein Wörterbuch des Alt- französischen zu schreiben	247
Wolf-Dieter Stempel : Altfranzösisch <i>tprot!</i>	259
Lisa Šumski : Des Cérastes et des femmes cornues dans l' <i>Ovide mora- lisé</i>	271
André Thibault : Le renforcement affectif de la négation : le cas de <i>pièce</i> , créolisme littéraire de Patrick Chamoiseau	281
Sabine Tittel : Textphilologie im Internet – Überlegungen zur Qua- litätssicherung von digitalen Texteditionen anhand der <i>Chirurgie</i> des Lanfranc de Milan	299
Richard Trachsler : « <i>Ve a mauvais signifiement</i> ». Notule additionnelle sur un tour en ancien français	315
David Trotter : L'anglo-normand dans le <i>Middle English Dictionary</i>	323

TABULA GRATULATORIA

Julia ALLETSGRUBER (Nancy)	Margot GRAMLICH-WEINBRENNER (Hanau)
Marta ANDRONACHE (Nancy)	Yan GREUB (Nancy)
Keith ATKINSON (Queensland)	Anita GUERREAU-JALABERT (Paris)
Pietro BELTRAMI (Firenze)	Michaela HEINZ (Erlenbach/Main)
Walter BERSCHIN (Heidelberg)	Klaus HEITMANN (Heidelberg)
Gabriel BIANCIOTTO (Migné-Auxances)	Gerold HILTY (Zürich)
Mechthild BIERBACH (Düsseldorf)	Daniel JACOB (Freiburg)
Marie-Guy BOUTIER (Bruxelles)	Andrea KATZENBERGER (Rouen)
Marie-José BROCHARD (Paris)	Dumitru KIHAI (Zürich)
Eva BUCHI (Nancy)	Marc KIWITT (Heidelberg)
Verena BUSCH (Aalen)	Peter KOCH (Tübingen)
Jean-Pierre CHAMBON (Paris)	Ulrich KRONAUER (Heidelberg)
Jean-Paul CHAUVEAU (Nancy)	Pierre KUNSTMANN (Ottawa)
Wolfgang DAHMEN (Jena)	Franz LEBSANFT (Bonn)
Wolf DIETRICH (Münster)	Tino LICHT (Heidelberg)
Erdmuthe DÖFFINGER-LANGE (Friedrichshafen)	Leena LÖFSTEDT (Los Angeles)
Stephen DÖRR (Heidelberg)	Sergio LUBELLO (Presicce)
Joëlle DUCOS (Paris)	Claudia MAAS-CHAUVEAU (Nancy)
Philip DURKIN (Oxford)	Robert MARTIN (Paris)
Frédéric DUVAL (Metz)	Takeshi MATSUMURA (Tokio)
Elmar EGGERT (Heidelberg)	Brian MERRILEES (Toronto)
Heide FRIEBEL (Heidelberg)	Yves Charles MORIN (Montréal)
Jennifer GABEL DE AGUIRRE (Rostock)	Claire MULLER (Walferdange)
Kurt GÄRTNER (Marburg)	Michael NIEDERMEIER (Berlin)
Dominique GERNER (Illkirch)	Pierre NOBEL (Strasbourg)
Hiltrud GERNER (Chavigny)	Anja OVERBECK (Göttingen)
Martin Dietrich GLESSGEN (Zürich)	Giovanni PALUMBO (Namur)
Michèle GOYENS (Leuven)	Gilles PETREQUIN (Paris)
	Max PFISTER (Saarbrücken)

TABULA GRATULATORIA

Cinzia PIGNATELLI (Poitiers)	André THIBAUT (Paris)
May PLOUZEAU (Aix-en-Provence)	Jean-Claude THIOLIER (Saint-Hilaire-Saint-Mesmin)
Claude POIRIER (Québec)	Sabine TITTEL (Heidelberg)
François POPLIN (Paris)	Richard TRACHSLER (Zürich)
Veit PROBST (Heidelberg)	David TROTTER (Aberystwyth)
Tiana RALALANIRIANA SHABAFROUZ (Heidelberg)	Alberto et Rosanna VARVARO (Napoli)
Folker REICHERT (Heidelberg)	Raymund WILHELM (Klagenfurt)
Pierre RÉZEAU (Strasbourg)	Nicoline WINKLER (Heidelberg)
Walter RINGS (Kirchheim/Teck)	
Gilles ROQUES (Nancy)	
Arnold ROTHE (Heidelberg)	Aberystwyth University
William ROTHWELL (Swansea)	Anglo-Norman Dictionary (Aberystwyth)
Gilles ROUSSINEAU (Angers)	Atlas Linguistique de la Wallonie (Liège)
Yela SCHAUWECKER (Stuttgart)	Centre de dialectologie et d'études du fran- çais régional (Université de Neuchâtel)
Lene SCHØSLER (København)	Centre d'enseignement et de recherche d'oc (Université de Paris-Sorbonne)
Henriette SLOGSNAT (Tübingen)	Centre d'Etudes Supérieures de Civilisa- tion Médiévale (Poitiers)
Alessandra SORBELLO STAUB (Fulda)	Centro inchieste dialettali (Arce)
Thomas STÄDTLER (Heidelberg)	Forschungsbibliothek Jacob Jud (Zürich)
Gheorge STANOMIR (Heidelberg)	Romanisches Seminar Universität Bonn
Johannes STAUB (München)	Romanisches Seminar Universität Heidelberg
Nadine STEINFELD (Nancy)	Romanisches Seminar Universität Zürich
Wolf-Dieter STEMPEL (München)	Universitätsbibliothek Heidelberg
Béatrice STUMPF (Nancy)	
Lisa ŠUMSKI (Heidelberg)	
Monika TAUSEND (München)	

Avant-propos

Ki bien voldreit raisun entendre – il semble difficile de trouver un vers de la littérature en ancien français qui convienne mieux pour caractériser de manière aussi condensée et exacte le destinataire de cette publication honorifique, si du moins on comprend le *Ki* de la manière dont il est défini dans le TL 8,83,6, c'est-à-dire « se rapportant à une personne particulière malgré l'absence d'antécédent exprimé ». Frankwalt Möhren, qui fête cette année son soixante-dixième anniversaire, s'efforce, du moins depuis que je travaille en collaboration avec lui – et il n'en aura pas été autrement par le passé –, de percer la signification des choses dans chaque domaine de la vie, d'aller au fond de ces choses et de comprendre ce fond lui-même. Je ne connais aucun autre chercheur qui sache comme lui remonter jusqu'aux sources. La formation complète d'électricien qu'il a suivie avant de devenir romaniste, lui permettant ainsi de rester toujours au plus près des contingences de la vie, pourrait y avoir contribué ; il n'est ni n'a été en aucun cas un de ces purs philologues cloués à leur table de travail, dont la recherche dispose déjà en abondance.

Au milieu des années 60, encore étudiant, il était attaché à la chaire de Kurt Baldinger en tant qu'assistant, et il se chargea rapidement de la coordination des travaux préparatoires à la rédaction d'un dictionnaire en un tome de l'ancien français, que Baldinger songeait alors à entreprendre. Cela conduisit Möhren à un séjour de sept ans au Québec à partir de 1968, où le *Dictionnaire étymologique de l'ancien français* (DEAF), qui avait entretemps acquis sa forme définitive, devait être élaboré. À l'origine, ce séjour au Canada ne devait durer qu'un an, mais dès les premières avancées de l'ouvrage – Möhren dirigeait le comité de rédaction et commença alors notamment par établir une bibliographie digne de ce nom pour le dictionnaire – il apparut clairement que la précipitation ne saurait rien apporter de bon. C'est de la période québécoise que date la publication des premiers fascicules du DEAF ainsi que de la première version du *Complément bibliographique*, ouvrage entièrement de la plume de Möhren et qui était originellement composé de 84 pages, qui devinrent 385 pages dès la version de 1993 et 582 pages dans la version de 2007. Cette bibliographie est reconnue depuis longtemps comme une œuvre de référence pour la littérature en ancien français, et les sigles forgés par Möhren se sont imposés dans les milieux spécialisés¹. C'est également lors de la période

¹ La version actuelle du *Complément* est consultable gratuitement sur la page d'accueil du DEAF (< www.deaf-page.de >)

québécoise qu'il rédigea sa thèse sur le renforcement affectif de la négation par l'expression d'une valeur minimale en ancien français², qui impressionna la critique bien au-delà de son jury de thèse³. De retour à Heidelberg, il continua à diriger, à partir de 1975, les travaux de rédaction du dictionnaire et obtint son habilitation grâce à ses recherches étymologiques et factuelles sur les textes français traitant de l'agriculture (*Seneschaucie*, *Menagier*, *Encyclopédie*)⁴, un travail qui était tout bonnement trop profond pour pouvoir être estimé à sa juste valeur par les compte-rendus qui l'ont recensé. Certes, la critique reconnut du moins « le genre ascétique » qui était exposé dans cet ouvrage sous sa forme la plus pure, mais malgré toute son admiration elle dut aussi avouer une légère hésitation face à une pratique si perfectionniste⁵. En effet, des phrases comme celle-ci : « le florilège (ou, dit de manière moins respectueuse, la méthode de la poule – une graine par-ci, une graine par-là) a tout du moins un grand avantage : le chercheur ne se compromet pas » (MöhrenLand p.4) n'étaient pas précisément de nature à se faire des amis parmi les lexicologues. Frankwalt Möhren lui-même n'a jamais eu peur de se compromettre, ce dont on peut se rendre compte également à la lecture de chacun de ses 50 articles⁶, ceux qui traitent de la sémantique historique et de la lexicographie attendant encore d'être rassemblés par lui-même au sein d'un recueil portant sur ce sujet.

Mis à part lors de deux séjours en tant que professeur invité à Düsseldorf en 1989 et à l'Ecole des Chartes à Paris en 2004, Frankwalt Möhren est resté lié au DEAF durant toute sa vie active, en tant que directeur de recherche, en tant que directeur de publication, mais également en tant que rédacteur. C'est lui, bien plus encore que Kurt Baldinger, qui a le plus contribué au style et au haut niveau d'exigence de ce dictionnaire. C'est lui qui a formé la génération actuelle de rédacteurs du DEAF, lui également qui les a encadrés en tant que directeur de thèse. Même s'il est probable qu'elle n'égale jamais l'original, cette génération essaie cependant de maintenir bien haut le flambeau de la recherche scientifique, dans le même esprit que par le passé.

Même après la fin officielle de sa vie active, celui qui est à l'honneur aujourd'hui est resté fidèle au DEAF et, riche de son expérience de plusieurs

² F.M., *Le renforcement affectif de la négation par l'expression d'une valeur minimale en ancien français*, Tübingen (Niemeyer) 1980, VII + 264 S.

³ « ...sa critique, toujours fondée sur des arguments solides et un sens philologique très sûr » Straka *RLiR* 45, 495 ; « La rigueur philologique y est exemplaire [...] La science contenue dans cet ouvrage, apparemment modeste, est de premier ordre » Roques *ZrP* 98, 206-7 ; « clarté admirable » Leena Löfstedt *VRo* 41, 276.

⁴ F. M., *Wort- und sachgeschichtliche Untersuchungen an französischen landwirtschaftlichen Texten, 13., 14. und 18. Jahrhundert* (*Seneschaucie*, *Menagier*, *Encyclopédie*), Tübingen (Niemeyer) 1986, x + 549 S.

⁵ « ...un livre admirable de rigueur et de probité, d'une beauté austère, mais aussi quelque peu effrayante » Chambon *ZrP* 106, 175.

⁶ Voir la liste des publications ici p. XIX-XXX.

décennies, il fournit au dictionnaire une contribution non négligeable, et en tant que son successeur à ce poste je saisis avec joie et gratitude cette occasion de mentionner sa contribution. Par ailleurs, il a employé son temps de travail inutilisé à développer son activité de directeur de publication. Un livre de cuisine en italien ancien et une édition en ancien français du *Pelerinage de vie humaine* sont encore à paraître cette année.

Ki bien voldreit raisun entendre, Ici purreit ensample prendre – que ces deux vers tirés du lai *Equitan* de Marie de France (MarieEquitW² 313/314), le deuxième vers apportant au vers cité en exergue encore une toute autre connotation, soient présents dans le cœur de tous ceux qui cherchent un modèle dans leur quête d'une science élevée et sans compromis. A cet égard, ce n'est certainement pas le plus mauvais choix que de prendre exemple sur Frankwalt Möhren. Il a placé si haut la barre de son exigence scientifique que rares sont ceux à ne pas avoir encore du chemin à parcourir avant de pouvoir prétendre à la même qualité. Ses qualités scientifiques lui ont permis d'obtenir une reconnaissance internationale. Il a reçu en 1983 le prix Albert Dauzat de la Société de Linguistique Romane, puis, en 2007, le prix Honoré Chavée de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France à Paris. Cette Académie lui a également conféré le titre de correspondant étranger en 2011.

A l'occasion de son 70^e anniversaire, ses amies et ses amis, ses collègues et ses élèves ont conjugué leurs efforts pour préparer un petit plaisir à Frankwalt Möhren, autant que faire se peut, par le biais d'une publication honorifique. Les contributrices et contributeurs ont donc été priés de produire un écrit en rapport avec « les centres d'intérêt de prédilection de Frankwalt Möhren en recherche scientifique que sont la lexicologie historique, la sémantique historique ou la lexicographie historique », comme cela était inscrit dans l'appel à contributions. La diversité des contributions qui sont réunies ici prouve à quel point ces centres d'intérêt peuvent susciter, chez les uns et les autres, des productions différentes. Mon collègue Stephen Dörr, qui a dirigé avec moi la publication de ce volume, et moi-même avons volontairement renoncé à fournir des instructions plus restrictives, auxquelles les contributeurs ne se seraient conformés qu'avec réticence. Composés d'après la devise *varietas delectat*, ces textes forment un florilège coloré dont la lecture procurera, nous l'espérons, quelque plaisir à celui qui est à l'honneur aujourd'hui. On peut déduire de ce qui a été dit précédemment que cela n'est pas toujours facile, mais nous faisons ici confiance aux qualités scientifiques intrinsèques des contributeurs ainsi qu'à la sérénité croissante dont fait montre, chaque année davantage, celui dont nous célébrons l'anniversaire en cette occasion. Si Frankwalt Möhren, malgré ses soixante-dix ans, ne donnait pas une impression si juvénile, on serait enclin à lui prêter une sorte d'indulgence liée à l'âge, notamment parce qu'il ne se montre plus aussi impitoyable que cela pouvait parfois être le cas par le passé. Cette position provient certainement de sa croyance en une

perfectibilité de l'être humain, croyance qui le conduisait à formuler à l'égard de ceux qui le côtoyaient des exigences et des requêtes en conséquence. On peut dire qu'il n'est pas toujours convaincu du succès des rapports entre les individus, et je demande qu'on m'accorde de citer ici ne serait-ce qu'une de ses phrases tendant vers l'aphorisme; il dit ainsi de la communauté de vie des êtres humains, «je crois toujours que le cerveau joue quelque rôle, mais en réalité ce n'est absolument pas le cas.» Je souhaite que celui qui est à l'honneur aujourd'hui ainsi que nos lecteurs indulgents déterminent eux-mêmes ce qui a pu jouer quelque rôle dans la composition de ce volume, et je clos cet avant-propos par une citation d'Horace: «Aut prodesse volunt aut delectare poetae aut simul et iucunda et idonea dicere vitae.»

Wort zum Geleit

Ki bien voldreit raisun entendre – wohl kaum ein Vers der altfranzösischen Literatur wäre geeigneter, um den Adressaten dieser Festschrift so kurz und bündig zu charakterisieren, zumindest, wenn man das *Ki* in der Verwendung liest, die in TL 8,83,6 mit „ohne Beziehungswort, wo aber eine bestimmte Person gemeint ist“ umschrieben ist. Frankwalt Möhren, der in diesem Jahr seinen 70. Geburtstag begeht, versucht, zumindest seit ich mit ihm zusammenarbeite – und vorher wird es nicht anders gewesen sein –, in allen Lebensbereichen die Dinge zu durchdringen, ihnen auf den Grund zu gehen und diesen Grund auch noch zu verstehen. Er ist ein *ad fontes*-Gänger und -Gräber, wie ich einen zweiten nicht kenne. Die Tatsache, dass er vor seinem Werdegang als Romanist eine abgeschlossene Ausbildung als Elektriker hinter sich gebracht hat und, auch dadurch, den Realia des Lebens immer nahesteht, mag dazu beigetragen haben: ein reiner Schreibtischphilologe, derer es ja zur Genüge gibt, war und ist er auf jeden Fall nie.

Als Student Mitte der 1960er-Jahre als Hilfskraft am Lehrstuhl Kurt Baldingers angestellt, übernahm er alsbald die Koordination der vorbereitenden Arbeiten zu einem einbändigen Wörterbuch des Altfranzösischen, welches Baldinger damals in Angriff zu nehmen gedachte, und welches Möhren ab 1968 einen siebenjährigen Aufenthalt in Québec einbrachte, wo der inzwischen als solcher konzipierte *Dictionnaire étymologique de l'ancien français* (DEAF) zunächst erarbeitet werden sollte. Ursprünglich war dieses Gastspiel in Kanada lediglich für ein Jahr anberaumt, aber schon die ersten Arbeitsschritte – Möhren leitete das Redaktionsbüro und begann damals unter anderem mit der Erstellung einer Bibliographie zu dem Wörterbuch, die dieser Bezeichnung gerecht werden sollte – ließen erkennen, dass auf die Schnelle hier nichts Gewinnbringendes zu holen war. In die Quebecer Zeit fiel die Publikation der ersten Lieferungen des DEAF und auch, aus Möhrens allei-

niger Feder, die der ersten Version des *Complément bibliographique* mit 84 Seiten im Jahr 1974, aus denen in den Versionen von 1993 schon 385 und von 2007 dann 582 Seiten wurden. Längst ist diese Bibliographie zum Standardreferenzwerk für die altfranzösische Literatur geworden, und die von Möhren kreierten Sigel haben sich in den Fachkreisen etabliert¹. Ebenfalls noch in der Quebecer Zeit entstand die Dissertation über die affektive Verstärkung der Verneinung durch die Verwendung von Minimalwerten im Altfranzösischen², mit welcher er nicht nur die Rezensenten zu beeindrucken wusste³. Zurück in Heidelberg, leitete er ab 1975 weiterhin die Redaktionsarbeiten des Wörterbuchs und habilitierte sich mit wort- und sachgeschichtlichen Untersuchungen zu französischen landwirtschaftlichen Texten (*Seneschaucie, Menagier, Encyclopédie*)⁴, einer Arbeit, die wohl schlicht und einfach zu profund war, um durch Besprechungen angemessen gewürdigt worden zu sein. Die Kritik anerkannte zwar zumindest «le genre ascétique», welches hier in Reinform vorexerziert wurde, musste aber auch, bei aller Bewunderung, ein leichtes Schaudern angesichts solch perfektionistischen Treibens eingestehen⁵. Sätze wie dieser: «Die Blütenlese (respektloser: die Hühnermethode – hier ein Korn, da ein Korn) hat allerdings einen großen Vorteil: Der Forscher kompromittiert sich nicht» (MöhrenLand S.4) waren in der Tat nicht sehr geeignet, um sich im Lager der Lexikologen Freunde zu schaffen. Frankwalt Möhren hat sich nie gescheut, sich zu kompromittieren, was auch in jedem seiner über 50 Aufsätze⁶ zu beobachten ist, wobei diejenigen zur historischen Semantik und Lexikographie immer noch darauf warten, von ihm zu einem einschlägigen Vademecum zusammengeführt zu werden.

Von zwei Gastprofessuren in Düsseldorf (1989) und an der École des Chartes in Paris (2004) abgesehen, blieb Frankwalt Möhren sein gesamtes Berufsleben dem DEAF verbunden, als Forschungsstellenleiter, als Herausgeber und nicht zuletzt als Redaktor. Er ist derjenige, der, noch weit mehr als Kurt Baldinger, den Stil und den hohen Selbstanspruch dieses Wörterbuchs geprägt hat. Er hat die aktuelle Generation der DEAF-Redakteure herangezogen und

¹ Die aktuelle Version des *Complément* ist auf der DEAF-Homepage (<www.deaf-page.de>) kostenlos zu konsultieren.

² F. M., *Le renforcement affectif de la négation par l'expression d'une valeur minimale en ancien français*, Tübingen (Niemeyer) 1980, vii + 264 S.

³ «...sa critique, toujours fondée sur des arguments solides et un sens philologique très sûr» Straka *RLiR* 45, 495; «La rigueur philologique y est exemplaire [...] La science contenue dans cet ouvrage, apparemment modeste, est de premier ordre» Roques *ZrP* 98, 206-7; «clarté admirable» Leena Löfstedt *VRo* 41, 276.

⁴ F. M., *Wort- und sachgeschichtliche Untersuchungen an französischen landwirtschaftlichen Texten, 13., 14. und 18. Jahrhundert* (Seneschaucie, Menagier, Encyclopédie), Tübingen (Niemeyer) 1986, x + 549 S.

⁵ «...un livre admirable de rigueur et de probité, d'une beauté austère, mais aussi quelque peu effrayante» Chambon *ZrP* 106, 175.

⁶ Siehe das Schriftenverzeichnis hier S. xix-xxx.

als Doktorvater betreut. Wenngleich sie dem Original vermutlich nie entsprechen wird, versucht sie dennoch, in seinem Sinne das wissenschaftliche Fährchen hochzuhalten.

Auch nach dem offiziellen Ende seines Berufslebens ist unser Jubilar dem DEAF treu geblieben und leistet mit seiner jahrzehntelangen Erfahrung einen nicht zu unterschätzenden Beitrag zum Wörterbuch, und ich greife die Gelegenheit gerne auf, um dies als sein Nachfolger an dieser Stelle dankend zu erwähnen. Daneben hat er freie Kapazitäten genutzt, um als Textherausgeber aktiv zu werden. In diesem Jahr noch werden ein altitalienisches Kochbuch und eine Ausgabe des altfranzösischen *Pelerinage de vie humaine* erscheinen.

Ki bien voldreit raisun entendre, Ici purreit ensample prendre – diese beiden Verse, durch den zweiten erhält der eingangs zitierte noch eine ganz andere Konnotation, aus dem Lai *Equitan* der Marie de France (Marie-EquitW² 313/314) seien nun all denen ans Herz gelegt, die, auf der Suche nach der hehren und kompromisslosen Wissenschaft, ein Vorbild suchen. Sich hierbei Frankwalt Möhren als Beispiel vor Augen zu führen, ist der schlechteste Weg sicher nicht. Er hat die Latte des wissenschaftlichen Anspruchs so hoch gelegt, dass wohl für fast jeden Raum bleibt, um sich danach zu strecken. Die internationale Anerkennung ist ihm dafür nicht versagt geblieben. 1983 wurde ihm der Prix Albert Dauzat der Société de Linguistique Romane verliehen, 2007 der Prix Honoré Chavée der Académie des Inscriptions et Belles-Lettres am Institut de France in Paris. Diese Akademie wählte ihn schließlich 2011 zu ihrem korrespondierenden Mitglied.

Aus Anlass seines 70. Geburtstages haben sich nun Freundinnen und Freunde, Kolleginnen und Kollegen sowie Schülerinnen und Schüler zusammengetan, um Frankwalt Möhren im Rahmen einer Festschrift nach Möglichkeit eine kleine Freude zu bereiten. Die Beiträgerinnen und Beiträger waren daher aufgefordert, etwas zu «seinen Lieblingsforschungsschwerpunkten, also historischer Lexikologie, historischer Semantik oder historischer Lexikographie» zu schreiben, wie es in der Einladung hieß. Dass einer und einem zu diesen Schwerpunkten ganz Unterschiedliches einfallen kann, beweist die Vielfalt der Beiträge, wie sie nun hier versammelt sind. Mein Kollege Stephen Dörr, der den Band als Mitherausgeber gemeinsam mit mir betreut hat, und ich haben bewusst darauf verzichtet, noch einengendere Vorgaben zu machen, denen sich die Beitragenden dann nur ungern gebeugt hätten. Nach dem Motto *varietas delectat* ist so ein bunter Strauß zusammengekommen, mit welchem wir unserem Jubilar das eine oder andere Lesevergnügen zu verschaffen hoffen. Aus dem oben Gesagten mag man erkennen, dass dies nicht immer ganz einfach ist, aber wir vertrauen hier auf die persönlichen fachlichen Qualitäten der Beitragenden sowie auf die zunehmende Gelassenheit, die unser Jubilar Jahr um Jahr an den Tag legt. Würde Frankwalt Möhren mit seinen nunmehr siebenzig Jahren nicht einen so jugendfrischen Eindruck machen, man wäre

geneigt, ihm so etwas wie Altersmilde zu unterstellen, alldieweil er sich nicht mehr so unerbittlich gibt, wie das in früheren Jahren durchaus der Fall sein konnte. Diese Haltung rührte sicher von seinem Glauben an die Perfektibilität des Menschen her, welcher ihn entsprechende Forderungen und Anforderungen an seine Mitmenschen zu stellen veranlasste. Von dem Gelingen des Miteinander ist er freilich nicht immer überzeugt, und es sei mir gestattet, an dieser Stelle wenigstens einen seiner aphorismusartigen Sätze zu zitieren, wenn er etwa im Hinblick auf das zwischenmenschliche Zusammensein meinte: «Ich denke immer, das Gehirn würde irgendeine Rolle spielen, aber dem ist gar nicht so.» Mögen nun unser Jubilar und die geneigte Leserschaft selbst ergründen, was beim Zustandekommen dieses Bandes eine Rolle gespielt haben mag, ich beende dieses Wort zum Geleit mit Horaz: «Aut prodesse volunt aut delectare poetae aut simul et iucunda et idonea dicere vitae.»

Danken darf ich an dieser Stelle abschließend den Beiträgerinnen und Beiträgern, die diese Festschrift geschrieben haben, Martin Gleßgen, der den Band bereitwillig in die Reihe der BiLiRo aufgenommen hat, Dumitru Kihai, der sich mit großer Präzision um die Erstellung des Satzes gekümmert hat, Emmanuel Hourcade, der dieses Wort zum Geleit ins Französische übertragen hat, Martin Gleßgen und David Trotter, die einen nicht unerheblichen Beitrag zur Finanzierung des Druckes geleistet haben, sowie Stephen Dörr, mit dem ich die herausgeberischen Tätigkeiten teilen konnte.

Quasimodogeniti 2012

Thomas Städtler

